LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

A LILLE

Nous avons publié hier la lettre adressée par le Comité Lillois du « Progrès du Nord » à M. Charles Delesalle, en réponse à celles qu'il avait reçues de celui-ci.

Voici, à titre documentaire, ces deux lettres de M. le Maire de Lille :

Lille, le 5 mai 1908.

A Messieurs les Présidents des Comités radicaux.

Messieurs les Présidents,

Vous savez les efforts que j'ai faits, avant le second tour de scrutin, pour arriver à grouper sur ma liste tous les hommes de bonne volonté, appartenant aux différentes fractions de l'opinion républicaine et résolus à barrer la route au collectivisme.

J'ai tenu, dans ce but, à vous offrir un nombre de sièges dépassant sensiblement le chiffre auquel vous donnait droit l'importance numérique des voix que nous vous supposions. Vos Comités ont cru devoir rejeter ma proposition.

Depuis, le suffrage universel s'est prononcé et nous a donné, vous en conviendrez, une majorité considérable.

Aussi désireux aujourd'hui qu'hier d'affranchir définitivement notre Hôtel de Ville du joug révolutionnaire, je viens à nouveau tendre la main à vos amis.

Patriotiquement et équitablement, votre parti a droit à huit élus. Je viens vous en offrir dix.

Dans ces conditions, la victoire serait éclatante, et les destinées de la ville seraient pour longtemps aux mains d'hommes sages et expérimentés.

Si cette pensée de conciliation inspirée uniquement, croyez-le bien, par l'amour profond que j'ai pour ma Ville, ne trouvait pas d'écho auprès de vous, il ne me resterait qu'à en appeler dimanche prochain au suffrage universel, qui dégagerait les responsabilités.

Je veux espérer que, mus comme moi par le souci de l'intérêt supérieur de la Cité, vous ne refuserez pas la main que je vous tends loyalement, sans vous demander aucune abdication de principes.

Je vous serais obligé, Messieurs les Présidents, de me faire connaître la décision de vos Comités mercredi prochain avant midi, le temps matériel ne nous permettant pas de prolonger les pourparlers.

Veuillez agréer, Messieurs les Présidents, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Maire de Lille,
Ch. Delesalle.

***

Lille le 6 mai 1908.

Monsieur le Président du Comité lillois du « Progrès du Nord », Lille.

Monsieur le Président,

Je n'ai reçu aucune réponse de la Ligue radicale-socialiste à ma lettre d'hier ; je considère donc que toutes négociations sont abandonnées de ce côté.

En ce qui concerne le Comité lillois du « Progrès du Nord », les conversations que nous avons eues hier m'ont montré que tout espoir de l'entente que j'appelle de tous mes vœux et que je ne puis croire de vaincre n'était pas perdu.

Mais, le temps nous presse. Il y a une besogne matérielle à accomplir qui nous oblige à arriver à une solution définitive à très bref délai.

Je vous confirme donc les propositions que je vous ai faites.

Après avoir pris l'avis de mes collègues, nous vous offrons :

1° Douze places de candidats sur la liste d'Union républicaine ;

2° Trois places d'adjoint dans l'administration municipale ;

3° Le tiers des délégués sénatoriaux.

Il est bien entendu que nous aurons, l'un et l'autre, le libre choix de nos candidats respectives, à la seule condition qu'en ce qui vous concerne, ils appartiennent au Comité lillois du « Progrès du Nord ». Si l'entente se fait entre nous, le « Progrès du Nord » gardera, au moins, entre les deux listes opposées une neutralité absolue.

Sous réserve de votre parti, ce soir à minuit, je maintiens mes propositions.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Maire de Lille,
Ch. Delesalle.

P. S. — J'attendrai votre réponse dans mon cabinet à la mairie, ce soir de 11 heures à minuit.

Le parti socialiste a fait afficher hier la déclaration suivante :

Encore fois de plus, dans un misérable intérêt électoral, nos adversaires cherchent à dénaturer notre pensée sur des questions bien souvent traitées par nous.

Ayant toujours voulu que les électeurs sachent devant qui ils se trouvent, nous tenons à déclarer de nouveau que nous avons, de tous temps, été hostiles aux pétarades plus grotesques que dangereuses de ce qu'on a appelé l'Hervéisme.

Déjà, à la séance du 20 février 1897, de la Chambre des députés, J. Guesde, répondant à M. Barthou, dit :

« Vous avez encore tenté de distinguer entre les socialistes allemands, qui seraient allemands, et les socialistes français, qui ne seraient peut-être pas assez français... pour vous. Nous n'acceptons pas cette distinction. Les socialistes français sont français, comme les socialistes allemands sont allemands. Ce que nous avons signé avec eux, ce n'est pas un pacte de trahison mutuelle contre nos patries respectives, mais un pacte de solidarité pour l'affranchissement de toutes les patries dans une humanité régénérée et libre.

« Vous avez rappelé Bebel, déclarant que si l'Allemagne était attaquée, il serait au premier rang pour la défendre. Et nous donc ? Est-ce que partout et toujours, nos déclarations n'ont pas été aussi explicites ? Est-ce que, notamment, dans notre congrès national de Paris, en 1903, la première résolution votée ne porte pas « que la France attaquée n'aurait pas de défenseurs plus ardents et plus conséquents que les socialistes du Parti ouvrier, convaincu du grand rôle qui lui est réservé dans la prochaine révolution sociale ? (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche) »

Si cette déclaration, faite à la Chambre des députés, pouvait être considérée par nos adversaires comme suffisante pour fidéliser nos idées, les discussions que nous avons soutenues contre Hervé dans nos congrès nationaux de Limoges et de Nancy, leur permettraient de savoir ce que nous pensons de ses déclarations outrancières qui font plus de mal à notre organisation qu'à nos adversaires.

Ajoutons qu'au Congrès de Limoges en 1906, comme à celui de Nancy, en 1907, l'ensemble des socialistes du Nord se prononcerent contre les élucubrations dites hervéistes.

Après tout cela, s'il plaît à « l'Echo du Nord », comme aux autres organes bourgeois, de dénaturer nos idées, peu nous chaut. Nous avons dit une fois de plus qui nous sommes, aux gens de bonne foi à juger et à se prononcer.

La Section lilloise du Parti socialiste.

Le Parti radical et radical socialiste et la Section Lilloise du Parti socialiste adressent aux électeurs l'appel suivant :

Aux 21,500 électeurs de gauche

CITOYENS,

Au premier tour de scrutin, vous avez affirmé sur les noms des candidats des deux partis de gauche, votre volonté d'écarter de l'Hôtel de Ville la municipalité réactionnaire et cléricale.

Ce vote nous traçait un devoir : celui de réunir sur une seule liste, en vue d'une commune victoire, les représentants de ces deux partis.

C'est fait.

ÉLECTEURS RÉPUBLICAINS,

La liste nouvelle qui vous est présentée est une coalition d'hommes de progrès à laquelle doit aller l'unanimité de vos 5000 suffrages. Le Comité radical et radical socialiste en a pris l'engagement d'honneur en votre nom : vous ne faillirez pas à cet engagement.

En vous souvenant que les socialistes, aux élections sénatoriales et ailleurs, ont toujours pratiqué la discipline républicaine, vous voterez pour la liste entière contre la liste des cléricaux.

ÉLECTEURS SOCIALISTES,

La constitution de la liste nouvelle n'entraîne pas l'abandon des espérances de rénovation sociale qui ont dicté votre vote du premier tour.

Elle est au contraire le moyen d'affirmer à nouveau — dans la limite des attributions municipales — votre volonté de faire contribuer les pouvoirs publics à l'amélioration du sort ouvrier.

HABITANTS DE LILLE,

La collaboration fraternelle des représentants du Parti radical et du Parti socialiste à l'Hôtel de Ville fut, il y a quelques années, l'aurore d'une ère de prospérité.

La même collaboration aura les mêmes résultats, dans les années qui vont suivre : et la stupéfiante inexcusable avec laquelle la municipalité sortante impose les citoyens et endette la Ville ne sera pas continuée.

REPUBLICAINS ET SOCIALISTES,

La France entière a secoué le joug des partis du passé.

Du Nord au Midi, les hommes de droite assistent impuissants et rageurs, à l'effondrement de leurs espérances de domination cléricale.

Pour l'honneur de notre Ville, arrachons de notre Mairie la domination des « blancs ».

QUE LILLE RÉPUBLICAINE SE RÉVEILLE, et que, sur la liste d'alliance républicaine et socialiste, les vingt et un mille électeurs voix du premier tour se retrouvent, pour assurer l'écrasement définitif des hommes de la « Croix », de la « Dépêche » et de l'« Echo ».

Vive la République !
A bas la Réaction !

Le Parti radical et radical socialiste.
La Section Lilloise du Parti socialiste.

LES BALLOTTAGES

A LOMME

Electeurs,

1016 voix m'ont du dimanche en tête de liste, au premier tour ; vous avez continué à m'accorder votre confiance, je vous en remercie.

Cependant les suffrages obtenus par chacun des candidats diffèrent un peu et ce peu a suffi pour faire passer, dit-on, 10 de nos adversaires. Voulez-vous que l'économie mon programme ? Il en est temps encore, mais il ne faut plus une hésitation !

Il faut qu'une majorité écrasante nomme les candidats présentés sur notre liste dimanche prochain. Seconds par des républicains convaincus, au même but, je saurai faire mon devoir, faire cité aura recouvré son indépendance et nous pourrons crier :

Vive Lomme ! Vive la République !

Gustave BOLIVET,
Conseiller municipal.
Conseiller d'arrondissement.

Une protestation sera déposée en temps utile pour incorrections relevées pendant la période électorale.

Les personnes qui en auraient d'autres à nous signaler sont priées d'en aviser notre Comité (avant mercredi soir), soit :

Chez M. Masquelier, débitant de tabac, à Canteleu-Lomme ; chez M. Moulard, à la Croix-de-Pierre ; chez MM. Desplingy, au Bourg, et Dereuse, au Marais.

A LA MADELEINE

Les candidats radicaux qui formaient la majorité sur la liste radicale du premier tour de scrutin, nous prient de reproduire l'avis suivant qu'ils font placarder en ville :

La minorité des candidats de la liste radicale qui n'est présentée à vos suffrages au premier tour a décidé de faire alliance au scrutin de ballottage avec les collectivistes.

Les soussignés, constituant la majorité de cette liste, voulant conserver leur indépendance absolue, déclarent se retirer purement et simplement.

Ils remercient sincèrement les électeurs de la confiance qu'ils leur ont témoignée au scrutin du 3 mai.

Vive la République ! Vive La Madeleine !

Branchart Maliez, Léon Fol, Pauchet, Beudart, Coutancin, Gomez, Florent Derucyk, Honhon, Hecquet, Jonquet, Laurent, Liekens, Martin et Salomez.

A FACHES-THUMESNIL

On a placardé hier, dans la commune, une affiche du parti socialiste qui est tout simplement infecte. On y relève notamment à l'adresse des radicaux et radicaux-socialistes les épithètes de : pourceaux, renégats, repugnants et autres aménités.

Et tout cela est signé : Anam, électricien.

Pour un comble, c'en est un.

En effet, on dit avoir vu le citoyen Adam dimanche dernier, vers 5 heures, dans un estaminet de la rue de Lille, accompagné d'un GROS personnage.

On raconte même — oh ! les mauvaises langues ! — que ce manifeste aurait été fabriqué aux sons mélodieux d'une fanfare.

Nous reviendrons demain sur un autre sujet plus intéressant, et nous montrerons où sont les renégats.

Un Radical.

A DON

Electeurs du hameau de Don,

Malgré la pression et manœuvres de toutes sortes, Don a encore accordé dimanche dernier, la majorité aux candidats républicains, mais Annœullin ne l'a pas suivi, ce que nous regrettons, puisqu'un seul des quatre candidats est élu au 1er tour.

Nous tenons à remercier et à exprimer nos sentiments de profonde reconnaissance à ceux qui sont restés fidèles au principe.

A dimanche donc et sans défaillance.

Bourgeois Arthur ; Delenguville Alexandre ; Marcy Alexandre.

A ARMENTIÈRES

La Représentation proportionnelle entre radicaux et socialistes

Le scrutin du 3 mai a donné lieu à un ballottage dans les conditions suivantes : la liste conservatrice a une moyenne de 2311 voix, la liste radicale une moyenne de 2131 voix, et les socialistes obtiennent 1523 voix.

Le Comité socialiste a demandé au Parti radical de constituer une liste unique, pour le second tour de scrutin, en établissant la Représentation proportionnelle des deux groupes de gauche sur la base des résultats du 1er tour.

Cette combinaison donnerait 11 sièges aux socialistes et 16 sièges aux radicaux qui conserveraient l'administration municipale.

Le Comité radical, réuni mercredi soir, a accepté ces propositions et la liste suivante sera présentée dimanche aux électeurs :

Concentration Républicaine
Représentation proportionnelle des groupes de gauche

Candidats : Chas Henri, maire — Conem Charles, adjoint ; Villard Joseph, adjoint ; Caron, Castelain, Chardon, Cuvelier, Daudrumez, Declerf, Gillon, Halsberghe, Journe, Lefebvre Charles, Lefebvre Victor, Lesage, Lescornez, Loridan, Persyn, Potel, Pottier, Roulin, Sabre, Simon, Thesse, Vandeebeele, Vanmeenen, Verdiez.

Voici le texte de la déclaration du Comité de concentration :

Citoyens,

Le Parti républicain et le Parti socialiste considérant que leur intérêt commun est de barrer la route à la réaction cléricale menaçante, ont décidé d'établir une liste unique de représentation proportionnelle des deux partis, basée sur les résultats du premier tour de scrutin.

Il est entendu que chacun des partis conserve son programme et sa liberté absolue d'action.

La concentration qui se fait n'a d'autre but que de sauvegarder les intérêts supérieurs de la République.

Nous comptons sur la fidélité absolue de tous les électeurs républicains et socialistes aux principes démocratiques, pour faire triompher le 10 mai la liste de concentration.

A CAPPELLE

Chers Concitoyens,

Une pression inouïe, choquante, scandaleuse, qui répugnait à tous les honnêtes gens a été exercée dimanche dernier auprès des électeurs pour obtenir leurs suffrages : visites à domicile, promesses, don en argent et en nature, menaces, manœuvres de la dernière heure, tout a été mis en œuvre pour gagner des voix. Plus de 30 poteaux et escoliers avaient été embrigadés pour accomplir cette besogne électorale.

De l'argent aurait même été offert à certains électeurs sincèrement républicains pour acheter leurs voix (nous avons des preuves et des témoins) une protestation a été remise à la Préfecture pour conduire leurs auteurs devant les Tribunaux compétents. Malgré cela, les réactionnaires perdent environ de 30 à 40 voix chacun sur les résultats d'il y a 4 ans. Le Maire lui-même perd 46 voix, ce qui ne prouve pas qu'il ait un excédent de 18 voix ! ! ! Si les électeurs eussent voté librement, il eut été en minorité et beaucoup d'autres avec lui.

Les mêmes procédés seront sans doute encore employés dimanche prochain au ballottage, mais nous serons là pour veiller cette fois, et nous nous chargerons, le cas échéant, de déférer les délinquants aux Tribunaux.

Honneur aux candidats républicains qui, sans avoir fait la moindre démarche la moindre pression, les moindres frais, sont arrivés à un si honorable résultat. C'est une leçon de tact bien méritée qu'ils ont infligée aux gros bonnets de la commune, qui feraient bien d'en faire leur profit.

Honneur aux ouvriers, aux travailleurs, à tous les électeurs enfin qui ont voté pour la République, envers et contre tous, nous comptons sur eux, dimanche prochain, comme ils peuvent compter sur nous

Vive la République !

Les candidats républicains au ballottage de dimanche prochain.

A DOUAI

Les Cercles de l'Alliance Républicaine et Démocratique viennent d'adresser la lettre suivante aux socialistes qui leur avaient proposé la R. P. pour le deuxième tour de scrutin :

Monsieur,

Nous avons examiné avec l'attention qu'elles méritaient les propositions contenues dans votre lettre reçue ce matin. Nous ne croyons pas pouvoir les accepter pour les deux raisons principales suivantes :

1° Nous ne nous reconnaissons pas le droit, alors qu'il s'agit du deuxième tour de scrutin, où les candidats sont élus à la majorité relative, de surprendre le corps électoral de Douai, et de lui imposer une liste unique, ne concordant pas avec les préférences qu'il a manifestées dimanche dernier. Le dernier mot doit appartenir, non pas aux Comités et aux candidats, mais à l'électeur. Nous ne pouvons nous associer à une combinaison qui constituerait la plus grave des atteintes au droit imprescriptible qu'ont nos concitoyens de choisir librement leurs représentants.

2° Un Conseil municipal, composé ainsi que vous le proposez, est divisé en quatre groupes distincts, est, par avance, voué à une mauvaise besogne. Avec un pareil groupement, les intérêts municipaux sont livrés aux marchandages et aux surenchères des fractions en présence. La Municipalité se trouve exposée, à propos de tout, à des difficultés inévitables et à des coalitions incessantes. Toute administration sérieuse est donc rendue impossible.

Nous avons trop le souci de la prospérité de la ville de Douai pour tenter, à ses dépens, une aventure qui ne peut aboutir qu'au gâchis et à la prompte dislocation d'un Conseil municipal dû dans de pareilles conditions.

Veuillez agréer, etc...

Pour les candidats de l'Union républicaine et démocratique et avec leur approbation :

Goss,
Président de l'Alliance républicaine.

Limoux,
Président du Cercle démocratique.

A PECQUENCOURT

La municipalité sortante, comprenant 19 membres, était composée de radicaux et de radicaux-socialistes, et le scrutin de dimanche a donné le résultat suivant :

Elus : MM. Maray Anthime, maire ; Legrand Charles, adjoint et Bernard Jean-Baptiste, conseiller sortant.

Il y a ballottage pour 9

La liste du maire, radical, arrive en tête dans de telles conditions, que le succès paraît assuré dimanche. Elle avait pour concurrentes une liste réactionnaire et une liste ouvrière collectiviste.

A SIN-LE-NOBLE

Les candidats républicains adressent aux électeurs les remerciements suivants :

Chers Concitoyens,

Nous vous remercions profondément des nombreux suffrages que vous nous avez accordés dimanche dernier

Nous continuons la lutte et venons solliciter votre confiance.

Nous vous donnons l'assurance que si nous sommes élus nous ne connaîtrons plus d'adversaires et nous tiendrons à tous une main fraternelle.

Aussi nous faisons un pressant appel aux républicains de toutes les nuances pour compléter dimanche prochain la victoire de la République démocratique et sociale à Sin-le-Noble.

Croyez, chers concitoyens, à tout notre dévouement.

Les candidats de la liste républicaine, démocratique et anticollectiviste.

***

M. Wilmot adresse aux électeurs les remerciements que voici :

Chers Concitoyens.

Permettez-moi de venir vous présenter mes plus sincères remerciements.

La marque de confiance que vous venez de me témoigner m'a touché d'autant plus que j'avais été personnellement visé dans la lutte.

Vous avez fait justice des critiques immérités dont mon administration avait été l'objet.

Je ne l'oublierai pas.

Je compte sur vous pour achever le 10 mai la victoire de la liste entière.

Républicains, par d'autres, tous aux urnes. Plus vous serez nombreux, plus vous donnerez de force à vos élus et plus ils seront encouragés à défendre avec ardeur les intérêts de la commune et de vos familles.

Encore une fois merci !

Votre dévoué.

A. WILMOT.
Maire de Sin-le-Noble, conseiller général.

Arrondissement d'Avesnes

Le scrutin de ballottage à Avesnes et région, paraît, après examen impartial de la situation causée par le scrutin du 3 mai, devoir être favorable à la République, ainsi que le fut celui-ci.

Les républicains n'ont, dans l'arrondissement, perdu aucune municipalité ; ils en ont, au contraire, gagné, notamment Beaufort.

Presque partout, les candidats républicains sont en bonne posture, et il suffit d'un dernier effort pour les faire triompher.

C'est pourquoi nous engageons tous nos amis républicains à s'unir à ce second tour et à voter en faveur de ceux qui se présentent franchement comme républicains.

Il semble plus utile encore pour ce second tour de faire abstraction de la personnalité pour assurer le triomphe de la République démocratique.

Si on ne peut faire entrer au Conseil qu'un républicain, qu'on le fasse ! car là, prêchant d'exemple, il pourra faire de bons prosélytes.

A Avesnes, il y a tout lieu d'espérer que M. le docteur Marquis, délégant aux présentes sollicitations de ses nombreux amis, continuera la lutte et que son échec de dimanche disparaîtra devant son succès du 10 mai.

La lutte est très vive à Fourmies, où se trouvent en présence les collectivistes unifiés, les radicaux, radicaux-socialistes et les modérés.

M. Buisseret, conseiller général, rendit trop de services, comme adjoint et comme conseiller municipal, pour ne parler que de ces deux mandats, pour que les Fourmisiens l'oublient ; ce n'est certainement pas la municipalité collectiviste qui ramènerait la prospérité dans cette ville, si cruellement frappée dans son commerce et dans son industrie depuis de si longues années.

Les ouvriers, les républicains sérieux ne l'oublieront certainement pas et voteront pour M. Buisseret et pour ses amis.

A Anor, les conciliabules sont de plus en plus nombreux. La lutte y est d'autant plus vive qu'il y a en présence deux partis nettement tranchés.

D'une part, les modérés ayant ralliés quelques radicaux ; de l'autre, les socialistes inscités par les unifiés. Dominant le tout, les personnalités de clocher et les ambitions plus ou moins justifiées.

Nous souhaitons que nos amis les républicains agissent avec le courage et le bon sens dont ils ont donné tant de preuves.

A Saint-du-Nord, on n'oubliera pas non plus les services rendus à la cause républicaine par le sincère démocrate qu'est M. Arthur Leroy, et dimanche nous pouvons enregistrer le succès complet de sa liste.

A Cousolre, la réaction continue ses manœuvres qui tendent à évincer M. Delfour, conseiller d'arrondissement, et ses amis ; nous pensons que là également les républicains feront leur devoir, tout leur devoir.

A Ferrière-la-Grande, les républicains ont également fort à faire, mais ils sont résolus et il y a tout lieu de croire qu'ils nous feront enregistrer dimanche le succès que nous leur souhaitons de tout cœur.

Au Quesnoy, on nous dit que le désaccord entre républicains est oublié ; tant mieux, qu'ils s'unissent tous à nouveau, afin de lutter énergiquement contre les réactionnaires de tout ordre, qui cherchent à s'emparer de la municipalité qui depuis longtemps déjà n'est plus dans leurs griffes.

Nous adjurons les républicains de l'arrondissement d'Avesnes à redoubler de zèle, que leur programme pour la diffusion de nos idées de justice, de liberté, d'amélioration du sort des classes laborieuses se fasse sans trêve ; qu'ils laissent de côté les discussions personnelles pour n'envisager que le triomphe enfin définitif de la République démocratique, qu'ils peuvent assurer en restant unis, mais à cette seule condition.

A. T.

AU QUESNOY

Le scrutin du 3 mai a donné les résultats suivants : républicains élus, 4, dont un socialiste, M. A. Dupont ; réactionnaires, 5.

Il reste donc 12 conseillers à élire.

Les républicains présentent la liste suivante :

MM. P. Avis, Cl. Carlier, E. Croix, conseillers sortants ; O. Blanchard, économe de l'Hospice ; Achille Carlier, négociant ; J. Delbreuve, imprimeur ; E. Dreumont, cordonnier ; E. Frère, docteur en médecine ; M. Grévin, facteur ; Gircourt, cordonnier ; J.-B. Hortevelt, cordonnier ; P. Jean-Baptiste, tailleur.

Cette liste est admirablement composée. Inattaquable au point de vue républicain, elle forme un tout harmonieux où toutes les classes sociales se trouvent représentées par des citoyens intègres, éclairés, aptes à se dévouer sagement, mais résolument, à l'intérêt public. A côté de représentants autorisés et d'une compétence indiscutable, du commerce local, à côté d'intellectuels distingués, nous y voyons avec plaisir figurer cinq candidats appelés, par leur intelligence et leur modeste situation, à défendre utilement les intérêts des ouvriers quercitains. Comme ils sont en parfaite communion d'idées avec les autres candidats et les quatre élus de dimanche dernier, il est certain que leur action, au sein de l'assemblée communale, sera féconde en résultats heureux.

Nous engageons les républicains du Quesnoy à faire bloc sur cette liste. Un tel occasion de constituer pour la première fois une municipalité d'avant-garde républicaine et d'arracher pour toujours la mairie à la réaction. Il faut, pour cela, qu'ils y fassent entrer, non pas une majorité républicaine faible en nombre et par conséquent fragile, comme celle dont le mandat vient d'expirer. Il faut, pour cela, que les 12 républicains que nous venons de citer soient élus dimanche, pour constituer avec les 4 élus du 3 mai, un bloc intangible de 16 républicains convaincus.

Trêve aux discussions ! Silence aux griefs personnels ! Que les malentendus s'oublient et que la confiance renaisse !

A ce prix, la République triomphera définitivement ! A ce prix, les républicains pourront faire à la mairie l'œuvre qu'attend d'eux le démocratie.

Ouvriers, commerçants, industriels républicains, faites résolument votre devoir ! Votez pour la liste républicaine entière ! Vous aurez bien mérité du Quesnoy et de la République !

Après le Scrutin

A FACHES-THUMESNIL

Dans sa séance de mercredi soir, le Parti Radical et Radical-Socialiste a rédigé le manifeste suivant :

Citoyens,

Nous vous remercions très sincèrement des nombreux suffrages que vous nous avez accordés au premier tour de scrutin.

Nous vous engageons vivement d'observer fidèlement la discipline républicaine pour le scrutin de ballottage.

Fidèles à nos engagements nous avons lutté loyalement et nous ne pouvons que regretter que nos adversaires n'aient pas cru nous suivre dans cette voie et aient fait paraître en dernière heure des insinuations calomnieuses contre notre parti.

Tous les citoyens dignes de ce nom se joindront à nous pour flétrir avec la « plus vive indignation » et vouer au « mépris public » la « groupe de mécontents » qui n'a pas hésité à falsifier nos bulletins et ce dans le but de nous disqualifier, de favoriser nos adversaires et d'assouvir sa haine contre la République démocratique et sociale.

Citoyens,

Nous nous retrouverons au combat dans quatre ans.

En attendant, il y a lieu de nous organiser fortement.

Nous allons dès ce jour nous mettre à l'œuvre.

Vive la République démocratique et sociale !

Delesalle L., Dekoninck Z., Flouret E., Barrin J., Becquevors A., Bigotte O., Crombez J., Decupper J., Derose P., De Saint Pol H., Dubois G., Dumont A., Fasseur E., Fedrigo E., Fedrigo A., Lingre J., Mélantois E., Moreau D., Morenas E., Morteux J.-B., Paquier Alp., Robidet A., Vasseur A.

A GONDECOURT

Le scrutin du 3 mai a été pour les républicains de Gondecourt, un véritable triomphe, et un écrasement complet pour les défaillances.

Les 16 candidats de la liste Mélantois ont été nommés au premier tour, ce qui ne s'était jamais vu.

La triste campagne menée par le parti réactionnaire a abouti à un fiasco complet.

Les électeurs Gondecourtois ont fait voir à ces orgueilleux qu'il ne suffit pas de faire distribuer par le curé l'argent que lui donnent les personnes généreuses intéressées à l'élection, ni même la forte somme versée par l'ancien conseiller général pour abattre son concurrent heureux, et ils leur ont taillé une veste suffisamment solide pour durer longtemps.

Ces messieurs s'étaient figuré que leur fameux journal « l'Eveil Populaire » (puisqu'il veut être populaire), leur aurait assuré la victoire, et le directeur-concierge leur avait fait croire qu'en se mettant à leur tête ils étaient sûrs d'arriver.

Prudemment cependant, sachant bien ce qui attendait, il est resté où il ne s'est pas présenté.

Ce soi-disant professeur dont nous ne connaissons pas les titres universitaires (porteur peut-être d'une lettre d'obédience que Monseigneur l'archevêque de Cambrai lui a pétroyée généreusement pour couronner ses brillantes études au séminaire), avait la prétention de croire que ses conférences du lundi de Pâques et du 2 mai (il se croit aussi conférencier !) allaient révolutionner le pays.

Mais son auditoire était composé de réactionnaires convaincus, de femmes, et surtout de jeunes filles de la réunion dominicale autorisées exceptionnellement à aller écouter le grand orateur !

Point n'était besoin de sa parole franche et loyale, de ses explications claires (comme disait l'« Eveil ») pour les décider à voter pour la liste du parti de l'ordre et des honnêtes gens.

Il n'a cependant pas expliqué son déménagement à la cloche de bois que « l'Eveil » semble excuser et vouloir faire oublier sous le silence, en parlant d'Evrard-L... qui n'a rien à faire dans l'élection de Gondecourt.

Cet ancien garçotier chassé par les rats, qui transforme son bureau en officine électorale où se réfugient les colleurs d'affiches

---

LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

Par Armand LAPOINTE

— Et que me demandes-tu en échange de ta travail ?

— La vie... pour moi et l'enfant.

— Eh bien, j'accepte... mais à une condition.

— Laquelle ?

— C'est que ton dévouement, ton concours seront absolus, aveugles. Tu le promets ?

— J'en fais le serment.

— En ce cas, à partir de ce jour, ma maîtresse devient la tienne... toi et l'enfant qui dors là, nous n'en faisons plus qu'un.

A ce moment, l'enfant s'éveilla à demi et ses yeux s'ouvrirent vaguement ; mais la tendresse l'étonna et l'obligea à les refermer.

Nassim s'approcha du lit-nid et fixa avec attention l'enfant.

— C'est une fille ?

— Oui.

— Elle doit charmante !... Son âge ?

— Deux ans.

— Un peu, qui Jacob, dans quinze ans, ta fille sera belle et variable... et de beaucoup vois-tu, c'est à la fois une puissance et une force.

Prends patience et sache attendre, c'est ta fille qui sera l'instrument de ta vengeance.

Et comme la fillette bâillait et se frottait les yeux, Nassim prit un morceau de sucre, le trempa dans le vin et lui mit aux lèvres, ce qui la rendit toute joyeuse.

— Oh ! l'amour de fillette ! dit gaiement Nassim en prenant l'enfant dans ses bras.

Il s'adressant à Jacob :

— Viens ! dit-il, je vais te conduire à ton logement.

Jacob le suivit.

Et tous les deux, gagnant une cour enclose de murs, derrière la maison, disparurent au milieu des ombres que projetaient la des constructions basses et irrégulières.

FIN DU PROLOGUE.

PREMIÈRE PARTIE

Deux amours

I

Entre Suresnes et Saint-Cloud, c'est-à-dire à une demi-lieue de Paris par le chemin de fer se trouvent les plus jolis coteaux de la vallée de la Seine, bien riche cependant sous le rapport du pittoresque et de l'imprévu.

De ces coteaux, la vue s'étend à l'infini et sous les yeux charmés et étiolés se déroulent toutes les magnificences d'un panorama sans pareil.

C'est la Seine d'abord, le fleuve prestigieux aux courbes gracieuses, aux méandres pleins de fantaisies, vivant, animé, sillonné de bateaux de remorqueurs et de longs trains de péniches dont les cabines blanches se reflètent coquettement dans les eaux mouvantes — la Seine de laquelle émergent, comme des corbeilles de fleurs, les îles de la Folie, de Puteaux, du Pont et de la Grande-Jatte.

Puis le Bois de Boulogne avec toutes ses nuances de vert, depuis le vert tendre du peuplier jusqu'au vert foncé du houx.

Ses rivières argentées, ses lacs, ses avenues ombreuses et ses villas à demi cachées sous la feuillée.

Un peu plus loin, comme nageant dans une sorte d'éther fluide, ensoleillé, rutilant, merveilleux, apparaît Paris. — Paris, la reine des cités, la capitale morale du monde entier.

Paris qui a cent portes comme Thèbes ; des jardins suspendus comme Babylone ; des pyramides comme Memphis ; des bibliothèques comme Alexandrie ; des palais comme Naples ; des arcs de triomphe comme Rome ; des Panthéons comme Athènes ; et cet être charmant, divin, partout fêté, préféré, aimé et dont on ne parle qu'avec un sourire et une admiration, la Parisienne de race, qu'elle soit grisette, bourgeoise ou grande dame.

Enfin, à l'horizon, bien loin, dans une poussière d'or, quelque chose de magique et d'indescriptible : des coteaux, des bois, des forêts, des champs, des prairies, toute la gamme des couleurs, toute la fibre agreste : des châteaux, des fermes, des villages aux vitres desquels le soleil met des flamboiements qu'on prendrait volontiers pour des incendies.

C'est une magie, un régal des yeux, un spectacle dont on ne se lassera jamais, parce qu'il est mobile et changeant — toujours nouveau — selon l'heure du jour, l'éclat du soleil et la limpidité de l'atmosphère.

Aussi, les habitations des coteaux de Suresnes et de Saint-Cloud — châteaux, villas et même de modestes chaumières — sont-elles fort recherchées de cette partie de la population de Paris qui s'occupe de bourse, de banques et d'affaires, c'est-à-dire de gens qui, contraints de vivre tout le jour dans la dévorante fournaise parisienne, sont heureux de retrouver, à une demi-heure de leurs bureaux, l'air pur, des soirées et des nuits fraîches, le repos, le calme et cette sérénité tranquille des espaces libres et des horizons lointains.

C'est pourquoi la banlieue de la Seine se peuple, l'été, d'un nombre si considérable de ménages parisiens, et que le dimanche, jour de repos, même pour les plus acharnés travailleurs, y est particulièrement un jour de fête.

M. le baron d'Aziza, un des gros bonnets de cette finance cosmopolite qui s'est emparée de Paris comme d'un pays conquis, avait fait construire sur les coteaux une sorte de villa luxueuse qu'il habitait l'été avec sa famille, composée de sa femme Mina et de sa fille Blanche.

Ce jour-là — un dimanche de juillet de l'année 1887 — il y avait, comme tous les autres dimanches d'été, une sorte de fête familiale chez le baron, c'est-à-dire qu'on y recevait à dîner quelques amis de Paris et quelques voisins des coteaux.

Les convives, ce dimanche de juillet, ne devaient pas être nombreux chez M. d'Aziza.

En tout, huit personnes.

Ils arrivèrent successivement : trois qui venaient de Paris par le chemin de fer.

C'étaient MM. Alvares, Zephyr et Féroia, des vieillards qui associés d'agents de change employés par le baron pour ses opérations de bourse.

Un quatrième, à pied, de Suresnes, où il habitait l'été avec sa femme, une créature fantasque et capricieuse et qui, en vain s'était refusée, par esprit de contradiction, à accompagner son mari chez leur voisin.

Il se nommait Boisrobert et était chef d'une maison de coulisse.

Un cinquième, à cheval, de Paris : M. le comte Hector de Mussidan — le bel Hector, comme on disait dans le monde de ses relations intimes.

Il avait été le trait d'union entre le baron d'Aziza et quelques familles aristocratiques du faubourg Saint-Honoré ; ce service l'avait fait le commensal habituel du baron.

On le disait au mieux avec la baronne.

C'était pure calomnie.

La vérité, c'est que M. de Mussidan, jeune, beau garçon, élégant, mais pas très riche, portait toutes ses attentions — mystérieuses encore et bien cachées — vers Blanche d'Aziza, une blonde de seize ans, d'une beauté fine et délicate, — un vrai pastel de Latour, moins la poudre.

Mieux, comme Mlle d'Aziza avait encore toute la timidité et les naïves effarouchements de la prime jeunesse, Hector de Mussidan, avec la prudence d'un amour qui n'était peut-être pas exempt de calcul et de vanité, cherchait à conquérir bien complètement la jeune fille avant qu'on s'aperçût de ses intentions.

Blanche, il était bien en convenir, ne semblait pas s'apercevoir de ce manège.

M. Boisrobert, après avoir salué la baronne et sa fille, présenta les excuses de sa femme, qu'une migraine imaginaire retenait chez elle, demanda :

— Mais je ne vois pas le baron !... Où donc est-il ?

— A Paris, répondit Mme d'Aziza ; il lui est arrivé tantôt un télégramme qui l'a obligé de se rendre immédiatement à sa maison de banque.

— Il sera de retour pour l'heure du dîner ?

— Je l'espère. Toutefois nous ne l'attendrons pas.

Tout le monde se trouvait réuni dans la vaste salle de billard, très vaste pièce du rez-de-chaussée, meublée de divans, de sièges bas, de jeux de toute nature et d'une massive table en chêne sur laquelle étaient épars les revues et les journaux, les caisses de cigares et les boissons glacées.

Boisrobert alluma un cigare et, s'adressant aux convives déjà arrivés :

— Allons, messieurs, une partie de billard, dit-il ; j'ai besoin de mouvement pour me donner de l'appétit.

— Je propose une poule au bouchon ici M. de Mussidan, afin que les dames aient de la partie.

Ce jeu lui permettait de s'occuper de Blanche et de lui faire sa cour — oh ! une cour discrète !

— Va pour la poule au bouchon !... C'est amusant.

A ce moment, deux nouveaux convives, M. et Mme Dubourg, se montrèrent sur la terrasse du jardin qui communiquait de plain-pied, par des portes-fenêtres, avec tout le rez-de-chaussée.

M. Dubourg, un ancien notaire de Paris, avait cédé son étude pour se charger de la centralisation de deux ou trois banques étrangères dont il possédait la confiance.

Au démeurant, fort habile en affaires et très riche par son mariage, ce qui ne l'empêchait pas d'être âpre au gain et de rechercher tous les moyens licites de gagner de l'argent.

Quant à sa femme, un personnage insignifiant.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
90, Rue Nationale, Lille